

[Scribd](#)

[Upload a Document](#)

Search Books, Present: [Search Documents](#)

[Explore](#)



## Documents

- [Books - Fiction](#)
- [Books - Non-fiction](#)
- [Health & Medicine](#)
- [Brochures/Catalogs](#)
- [Government Docs](#)
- [How-To Guides/Manuals](#)
- [Magazines/Newspapers](#)
- [Recipes/Menus](#)
- [School Work](#)
- [+ all categories](#)
- 
- [Featured](#)
- [Recent](#)

## People

- [Authors](#)
- [Students](#)
- [Researchers](#)
- [Publishers](#)
- [Government & Nonprofits](#)
- [Businesses](#)
- [Musicians](#)
- [Artists & Designers](#)
- [Teachers](#)
- [+ all categories](#)
- 
- [Most Followed](#)
- [Popular](#)
- [Afanasius](#)



## Account

- [Home](#)
- [My Documents](#)
- [My Collections](#)
- [My Shelf](#)
- [View Public Profile](#)
- [Messages](#)
- [Notifications](#)
- [Settings](#)
- [Help](#)
- [Log Out](#)



L'apport oriental des **Kessel** ; l'aventure  
De ce père **Lazare**, artiste en démesure ;  
Puis d'un oncle **Joseph** (moderniste à l'usure,  
Terre à terre en avion, fondateur de *Gringoire*)  
Son goût de la Russie, seul fait ici notoire.

Adoubé par autant de tendres créateurs,  
Inventeurs, prosateurs, poètes, amateurs  
De langue et de beautés, **Maurice** eut donc un choix :  
« Voilà qu'entre mes bras un lourd passé m'échoit. »  
Il suivit de ses pairs enchâssés en la terre,  
La lignée aux lettrés et l'attrait du mystère ;  
De sa mère et son père adoptif conjuguant  
La forme avec le fond, la lettre avec le gant  
Du fauconnier altier, et l'antique armorial  
Au jeu choisi des mots, l'histoire au mémorial  
D'un long pays perclus d'écus et de trophées ;  
Mélant les faits, les vrais, aux mirages des fées.  
Son chemin tout tracé l'emmena sur les pas  
Des rêveurs et des vieux contes à bel appas.

Qui pourra s'étonner qu'après l'avoir montrée,  
La comédie étroite et « française » et autres

La comédie étroite et « française » et outrée,  
 La Fin des Hommes à morale, et de valeur,  
 Cette bourgeoisie avilie, et de malheur  
 (Rendez-vous aux Enfers pour Les Grandes Familles,  
 C'est La Chute des Corps, là-bas sous la charmille),  
 La seconde saga de **Druon de Reyniac**  
 Plongeât en un passé lointain plus démoniaque,  
 Où les templiers morts font du roi un fantoche,  
 Par leur malédiction, prince de la basoche,  
 Décaties les mœurs en écran d'anathèmes  
 Ont étranglé la reine, empoisonné qui aime,  
 Donné la louve au roi, jeté le lis aux douves,  
 Et pillé le pays où la révolte couve.

Parachevant le tout, en remontant le temps,  
 Pessimiste écrivain, conservateur d'antan  
 (Moquant non sans raison la sébile tendue  
 D'une contestation subventionnée et due),  
 Il nous offre le cœur d'Alexandre le Grand,  
 Les Mémoires de Zeus au fond d'un mazagran,  
 Retrouvant le bonheur des vieux mythes païens  
 Si loin des bénitiers, en la cupule au bien  
 De quelque mégalithe, ostensor naturel,

Tabernacle de vie, esprit fort, culturel.  
 Oublieux de l'encens, à tous les vents d'Olympe,  
**Druon** consent aux Dieux vieilliss, aux œufs de lumps,  
 Le bonheur poétique et sacré d'une éthique  
 Parmi la mer, parmi les prés d'une esthétique...

Quand **Pierre de Lagarde** entame un sacerdoce,  
 À vouloir ranimer sur quoi le temps s'adosse  
 Et sauver de la mort Chefs-d'œuvre en Péril,  
 Notre amoureux, **Druon**, des fiers cailloux d'exil  
 Et des travaux passés d'inconnus de talent,  
 S'éprend d'un ancien corps avec tout son allant,  
 Rachète et puis restaure, à Thésée aux Maselles,  
 Les murs, impressionnant ancêtre et damoiselle  
 D'un art gallo-romain venu d'un temps où les  
 Romains avaient secrets des bétons bien coulés.  
 Attisant l'émoi de Thésée-lès-Diane,  
 Déroulant fermement le précieux fil d'Ariane,  
**Druon** redonna vie aux antiques arilles  
 D'un if (taxé *taxus*) au thesaurus des drilles.

Il fit don du trésor, après quelques années,  
 À l'Indre et Loire ; et des âmes abandonnées  
 D'un Palais incendié, de la bêtise humaine  
 Il se souvint ; prôna que notre temps ramène  
 En son Jardin, parois de Tuilerie ancienne :  
 Ô chez son Vieux Paris, rebâtir port d'Éphèse !  
 Entre temps, installé dans l'abbaye de Faize,  
 Fortement abîmée aux jours de la bourgeoise  
 Révolution française, il en fit sa demeure  
 De vivant et de mort. Pour que jamais ne meure  
 L'esprit de création et de conservation,  
 La coule cistercienne, *albe* divagation  
 S'y coule laudative et d'un chant inaudible  
 Glisse discrètement sur le chant d'une Bible.

« D'ici peu, vous aurez quarante bonnes femmes  
 Qui nous tricoteront (**Druon** d'un coup s'enflamme)  
 Le français dictionnaire ! » Accordons-lui, mais oui,  
 Quelque rancœur envers le Beau Sexe qui luit.  
**De Crayencour** n'était en cour, on l'a compris.  
 Il préférerait sous la Coupole un mâle esprit  
 Incarné par **Braudel**, **Lévi-Strauss** ou **Duby**,  
 Le second rappelant : folie à grand débit,  
 La mort de tant de vie en l'Homme, faune et flore,

Et l'Esprit amoindri mangé, il le déplore,  
De l'intérieur, ruiné ; tandis que de **Reyniac**  
N'entend pas retomber dans le sel ammoniac  
De sociétés d'insectes égalitaristes  
Où, en complet esclave, il serait... méhariste.

- Comment l'Esprit devient chameau à bon escient ?
  - Si tôt chargé, part au désert, esprit patient!
- Comment Chameau devient donc lion, ce solitaire ?
- En muant du « tu dois » au « je veux » sans mystère!
  - Comment le Lion devient Enfant *par tout Atys* ?
- De la mort-dieu, puisqu'au printemps naît Adonis!  
Pour "que Nature ait mis aucun en servitude",  
C'est que l'enfant, en être *franc*, rompt l'habitude,  
Régénère la vie. Il est tel chez Mendès,  
L'ancêtre de Reyniac, brésilien, loin d'Hadès  
Et de l'"ombre brumeuse", en son Virgile entier  
Et lusophone, en son amour pour les sentiers  
Où Palmeyrim affronte un Patagon à flammes  
Mais "moult intelligent et grand amant de femmes".  
Tant soit peu misogyne, il s'unira pourtant :  
- Un ! à la poésie, à l'âge de vingt ans,  
Dans un fougueux élan de jeunesse et de sang :  
Il épousa des **Gregh**, Geneviève, inconscient,  
La fille de **Fernand**, le poète et critique  
(Le grand ami de **Proust**, bercé par la musique  
De valse et de polka, au salon ouvragé  
Des danses à papa en **Tourbillons Légers**).  
- Deux ! il convolera, en d'autres lendemains,  
Avec, noire de peau, une petite main :  
**Marignac Madeleine**. Or, de ces deux unions  
Ne naquit nul enfant si ce n'est, lumignon,  
Un gamin de papier, **Tistou les Pouces Verts**.  
  
Mesdames et Messieurs, à l'endroit à l'envers,  
La vie entre partout, et **Maurice Druon**  
Dit qu'enfance est bénie, oui ! si nous nous ruons,  
Pleins d'espoir à connaître, en soi autant qu'en maître,  
Le secret éternel de la Volupté d'Être !

Les vers que l'on vient de lire ont été adressés, par mes soins, et par voie postale, à la majorité des académiciens, le 14 février 2011. Certains m'ont répondu, d'autres - "absents de Paris" - m'ont fait remercier par leur secrétariat...

## Chapitre I

**Discours introductif: remerciement d'Olivier Mathieu à ses paires (?), pour l'avoir élu, le 7 avril 2011, au fauteuil laissé vacant par le décès de M. Maurice Druon. Ce qui offrira l'occasion de rappeler les tentatives précédentes d'Olivier Mathieu, dit Robert Pioche, afin d'asseoir la sienne (?) parmi les Quarante.**

"Académiciens, académiciennes!"

Cette introduction est clairement inspirée par le fameux "Français! Françaises!"

de Mongeneral. Académiciens! Académiciennes!

Académiciens! Académiciennes!...

"Académiciens! Académiciennes!"... Ciel, que dis-je? Quel homme politique dirait encore : "Français! Françaises" ? Non! Il dirait (comme je l'ai entendu dans la bouche des prestigieux successeurs de Mongénéral), il dirait: "Françaises! Français!"

Commencer par les dames est très important. C'est plus politiquement correct. Et c'est censé rapporter davantage électoralement. Ne disons plus : "Messieurs Dames!", mais : "Dames Messieurs!"... Ou, de mieux en mieux : "Mesdames Sieurs!"...

Rouge de honte, donc, je me corrige : Académiciennes! Académiciens!

Le 7 avril 2011, à moins que ce n'ait été (poisson d'avril) six jours auparavant, et que personne d'autre que moi ne s'en soit aperçu, voilà qu'enfin, vous m'avez élu à l'Académie française.

Voilà qu'enfin, on doit dire : Olivier Mathieu, dit Robert Pioche, a été élu à l'Académie. Olivier Mathieu, dit Robert Pioche, est académicien. Olivier Mathieu, dit Robert Pioche, est un "immortel". Olivier Mathieu, dit Robert Pioche, est au nombre des Quarante.

Voilà qu'enfin, vous m'avez convié à m'asseoir parmi vous, voilà qu'enfin vous consentez que je vous apostrophe: membres de l'Académie, mes paires!

Mes paires! Mes pairs! Académiciennes! Académiciens! Mon émotion est à son comble. Après tant de tentatives malheureuses, voilà que vous avez récompensé ma légendaire persévérance.

Déjà, en 1990, j'avais escompté que vous m'offririez votre accueil sous les lambris du Quai de Conti, mais vous m'aviez préféré (et j'avais largement applaudi à votre choix) Madame Hélène Carrère d'Encausse qui, depuis lors, est devenue (après Maurice Druon) le Secrétaire perpétuel de la noble assemblée.

Plus tard, en 2003, au terme d'une lutte épique, je dus m'incliner, pour

seulement dix-huit voix de différence, afin que pénètre à l'Académie un romancier tel que Valéry Giscard d'Estaing. Et, ici encore, je partageai votre choix et m'exaltai de votre décision: cette consécration littéraire était évidemment indispensable et je fus tenté, un instant, de renoncer au modeste suffrage que j'avais quant à moi reçu, afin de l'offrir à Celui qui, dans ma jeunesse, décidait avec tant de brio et de charisme des destins immortels (eux aussi) de la France. Oui, je le confesse. Que Valéry Giscard devienne immortel avec seulement 19 voix, tandis que Robert Pioche devait se contenter d'un dix-neuvième d'immortalité, m'a donné mauvaise conscience. Je regrette que, par ma faute, M. Giscard n'ait point reçu vingt voix. Cela aurait fait plus rond, plus unanime. Mais il est trop tard, hélas, pour revenir en arrière.

Qui ne se souvient des moments historiques et tragiques où le président Giscard, assis à son bureau devant les caméras de télévision, prononça des adieux larmoyants aussi touchants qu'inoubliables, en ces jours de mai 1981 où la presse française (de droite) évoquait plus ou moins l'entrée imminente des chars soviétiques dans Paris, à la suite de l'élection de François Mitterrand? Cet instant terrible et formidable, cette page noire de notre histoire (je parle de M. Giscard abandonnant la France à son mitterrandien destin) fut heureusement effacée quand M. d'Estaing fut plébiscité (malgré la voix qu'obtint Robert Pioche) par l'Académie. J'en remerciai les Dieux du Destin, et en fus infiniment heureux et fier pour lui.

En 1981, qui n'a senti l'amertume du président Giscard et de l'idée qu'il se faisait d'une France – "l'entreprise France", vous vous souvenez? - soudain privée de lui? En 2003, ce fut son retour, la revanche, son entrée dans l'immortalité littéraire après l'immortalité politique d'un inoubliable septennat, voire dans l'immortalité tout court. D'ailleurs Mitterrand, qui savait pourtant écrire, n'aura jamais été académicien. Na!

En décembre 2003, il y eut des gens pour s'élever contre le fait qu'un académicien ait choisi de voter pour Robert Pioche et non, comme il aurait été plus que logique, pour Giscard. Quelques jours plus tard, ainsi, dans le numéro du 18 décembre 2003 du "*Figaro Magazine*", l'un de nos penseurs français, M. Philippe Bouvard pour le nommer, s'en prit avec son intelligence coutumière à Robert Pioche. Il eut bien raison. Monsieur Bouvard est un journaliste d'un grand courage, son humour est sans égal, c'est un écrivain d'immense talent et un philosophe exquis. Que dis-je? Bouvard est tout simplement l'un des phares de la pensée universelle de tous les temps. Je fus confus qu'une telle autorité risque de souiller sa plume immaculée pour s'en prendre à ce vaurien de Robert Pioche.

Ces dernières années - et puisque le règlement académique, qui est infiniment démocratique et je m'en réjouis, prévoit que "toute personne" puisse le faire, sans qu'il soit seulement nécessaire d'exercer la profession d'écrivain - j'ai déposé mon humble candidature face à des géants de la littérature et de l'histoire. Chaque fois, j'ai accepté ma défaite et, mieux encore, je l'ai comprise.

Quand M. Max Gallo, ainsi, se présenta et (à mon grand et éternel bonheur) triompha, ma candidature ne fut pas seulement prise en considération. C'était curieux. J'avais eu le droit de poser ma candidature en mars 2007 et voilà que, deux mois plus tard, je n'avais plus ce droit. Le refus de ma candidature du 31 mai 2007, oui, fut d'un caractère absolument narticulier. unique en son genre. nuisque ie nossède le courriel

... caractère essentiellement patrimonial, unique en son genre, puisque je possède le caractère

de l'Académie française m'indiquant aimablement que ma candidature serait annoncée en séance, le 29 mars 2007. On peut donc dire que ma candidature a été *rejetée* lors de cette séance du 29 mars 2007. Sur ordre de qui ?

Broutilles... Je pris mon mal en patience. J'admis, très volontiers, que bien des considérations exigeaient que je ne fusse élu qu'après les dames (par exemple Madame Simone Veil) et les messieurs qui furent mes adversaires lors de ces diverses élections.

### **Le plébiscite du 7 avril 2001 (Académie française, trentième fauteuil).**

L'élection académique du 7 avril 2011 m'a opposé, de nouveau, à de grands esprits. Or, j'ai vaincu. Ce n'est pas, cette fois, un dix-neuvième de mon insécable fessier, un dix-neuvième de ma paire que l'on invite à prendre ses aises sur un fauteuil académique, mais bel et bien *l'intégralité* de mon fessier. Je ne méritais pas tant d'honneur. Et c'est bien pourquoi ma surprise est énorme d'avoir été – à ce que l'on me dit, et je désire m'efforcer d'y croire – élu, et, plus étrangement encore, élu six jours *avant* ladite élection. Comment donc peut-on m'élire, moi qui ne suis pas né au nombre des élus, *avant* l'organisation d'une élection? Voilà un grand mystère.

Est-il donc écrit que je doive entrer dans l'Histoire non seulement pour avoir été (comme le relate l'encyclopédie du "Quid") le "premier écrivain à avoir déposé sa candidature à l'Académie française sous deux identités diverses", mais aussi, désormais, pour avoir rédigé et publié mon discours de réception six jours *avant* le 7 avril 2011?

## **Chapitre II**

### **De la toute première contribution *combative* qu'apportera Olivier Mathieu, exemple parfait *d'imbécillité*, aux éminents et utiles travaux de ses paires.**

Mais quelle contribution pourrai-je donc apporter – moi qui, à en croire certains, probablement bien informés, serais un imbécile combatif mais notoire, une sorte de crétin congénital - à l'institution qui m'abrite désormais *pour l'éternité* sous son aile immortelle?

Académiciennes! Académiciens!

M'est avis, pour commencer, qu'il serait bon de nous asseoir autour d'une table, et de nous livrer tous, vous et moi, à l'exercice d'une dictée de français. Vous le savez, c'est là une idée à laquelle je tiens. Il y a quelque temps, ainsi, le "Figaro Magazine" a aimablement rédigé un article pour rappeler ma proposition. Qui sait combien de lecteurs du "Figaro Magazine" auront souri? Qui sait combien d'internautes (cet article du Fig Mag est "en ligne" sur Internet) auront souri? Avouez-le, chères académiciennes et chers académiciens! Proposer une dictée aux Quarante, et donner à sourire au peuple, n'est-ce pas là une innovation?

Académiciennes! Académiciens! Sans doute n'ignorez-vous pas –




































































# Olivier Mathieu a été élu à l'Académie française

Download this Document for FreePrintMobileCollectionsReport Document  
This is a private document. 

## Info and Rating

[olivier mathieu robert pioche maurce druon académie français oliviero44](#)

Be the first of your friends to like this.

[Ads by Google](#)

## Share & Embed

## More from this user

PreviousNext



1. [53 p.](#)



[53 p.](#)



[53 p.](#)



2. [7 p.](#)



[6 p.](#)



[4 p.](#)

3.

7 p.

8 p.

7 p.

4.

5 p.

12 p.

21 p.

5.

8 p.

1 p.

5 p.

6.

18 p.

22 p.

5 p.



7. [68 p.](#)



[24 p.](#)



[34 p.](#)



8. [15 p.](#)



[35 p.](#)



[18 p.](#)



9. [40 p.](#)

**Add a Comment**

Submit

Characters: 400

[Upload a Document](#)

Search Books, Present: [Search Documents](#)

- Follow Us!
- [scribd.com/scribd](#)
- [twitter.com/scribd](#)
- [facebook.com/scribd](#)
  
- [About](#)
- [Press](#)
- [Blog](#)
- [Partners](#)
- [Scribd 101](#)
- [Web Stuff](#)
- [Scribd Store](#)

- [Support](#)
- [FAQ](#)
- [Developers / API](#)
- [Jobs](#)
- [Terms](#)
- [Copyright](#)
- [Privacy](#)

Copyright © 2011 Scribd Inc.

Language:

[English](#)